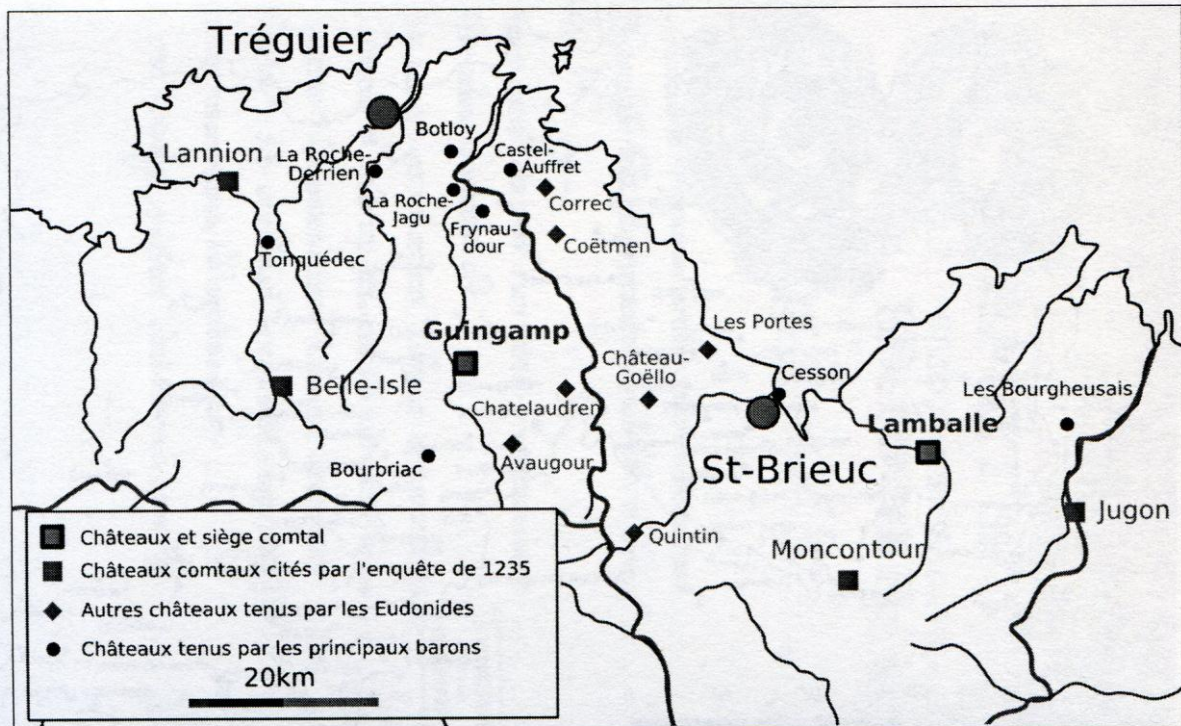


A propos de la VILLE de Belle-Isle

D'après MORIN Stéphane : *Trégor, Goëlo, Penthièvre. Le pouvoir des Comtes de Bretagne du XI^e au XIII^e siècles*. Rennes, PUR et SECdA, 2010

Dans mon étude sur Belle-Isle de 2009, en m'appuyant sur un extrait d'un procès, j'ai démontré que Belle-Isle était considéré comme une ville au plus tard dès le XIV^e siècle. L'étude de Stéphane Morin, qui vient d'être publiée, donne à la ville de Belle-Isle une importance et une antériorité bien plus grande.

Dès le XI^e siècle, le nord de l'Armorique était un apanage des « comtes de Bretagne » dits les *Eudonides*, branche cadette des ducs de la maison de Cornouaille descendants d'Eudon, frère du duc Conan III. Dans le contexte trouble du XI^e jusqu'au XIII^e siècles, les Eudonides entourèrent leurs possessions d'un réseau de châteaux, basés sur des sites présentant des défenses naturelles, éperons, sommets de collines, des rochers ou des îlots, l'emplacement étant lié en outre à un point de passage obligé, avec, outre l'intérêt stratégique, un intérêt économique évident.



Belle-Isle y tenait une place importante, face au Léon belliqueux. Son château, implanté sur l'îlot formé par le confluent du Léguer et du Guic, contrôlait le passage des deux cours d'eau. Une autre motte, dont les fossés ont été comblés, située au sud-est du bourg, dominait le Léguer.

Stéphane Morin souligne que Moncontour, Quintin, Avaugour, Guingamp et Belle-Isle suivent de façon frappante le relief du massif armoricain et la ligne de partage des eaux.

Contrôlant un point de franchissement, la ville et son château avaient une position économique favorable, dont les habitants surent profiter, tirant partie de la circulation des biens et des hommes, avec bien sûr un marché et de nombreux moulins au fil des rivières.

Les trouvailles archéologiques mentionnées par l'abbé Quémener avaient été prises en compte par différents historiens qui les considèrent comme les restes du château et qui ont aussi fouillé la motte au dessus du Léguer.

On peut être surpris par la différence de niveau entre les éléments découverts et le sommet de la butte, mais il est bien connu qu'au fil du temps les niveaux d'occupation s'élèvent, et il est bien probable que les piliers de la chapelle Sainte-Catherine, situés actuellement dans la cave d'une maison, se trouvaient à l'origine au niveau du sol.

En bon historien, Stéphane Morin nous dit que la famille des Belle-Isle n'apparaît qu'en 1224, ce qui est historiquement exact comme je l'ai dit ailleurs, mais l'existence d'un sceau (qui atteste la famille), donne sérieusement à penser à au moins deux générations antérieures (comme je l'ai aussi déjà dit). Quoiqu'il en soit, le château de Belle-Isle, succédant peut-être à une *motte* plus modeste, devait dépendre d'un châtelain (*custodes*), désigné initialement par son prénom (que nous ignorons), comme c'était presque toujours le cas jusqu'au XII^e siècle. De nombreux cas sont connus où ce type de fonction est devenu héréditaire, assorti de titres nobiliaires (*dominus* voire *vicecomes*). Bien entendu, en ce qui concerne Belle-Isle, l'hypothèse d'une vicomté est à exclure, mais il est attesté qu'ils furent seigneurs. Le contexte historique ayant changé, le château perdit toute importance stratégique et fut certainement abandonné par ses seigneurs qui se retirèrent à Tropont. J'ai indiqué ailleurs que le destin de Belle-Isle fut pris en compte par les Le Largez dans une optique différente de développement économique.

Jean Roudier